



Dossier

Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12 - 12200 - 5

Mars 1986

NOS JOURNAUX LOCAUX

Pendant le mois de février, Silvia Zuber et moi avons "zig-zagué" à travers la Suisse. Nous avons pris contact avec 21 journaux locaux dans 10 cantons. Vous voyez qu'il nous reste encore passablement de kilomètres à faire pour couvrir les autres cantons... Nous avons décidé d'informer les rédacteurs des journaux locaux en Suisse sur le 40ème anniversaire du centre du Réarmement moral à Caux.

A une exception près, nous avons bien été reçues partout. Nous avons la chance en Suisse d'avoir tous ces journaux qui, du fait du nombre restreint de leurs abonnés, ont de petites équipes de rédaction, ce qui permet un contact facile et direct avec ceux qui en sont responsables. La plupart du temps, l'imprimerie et la rédaction du journal se trouvent sous le même toit. Comme nous le disaient la plupart des rédacteurs: "nos journaux sont épluchés par la population de l'endroit. Les gens le considèrent comme "leur" journal." "Le fait que vous veniez nous voir personnellement est déterminant", s'exclamait le rédacteur du "Volksfreund" de Flawil. Il rejoignait l'opinion de plusieurs de ses collègues qui nous ont dit combien il était difficile pour eux de trier toutes les informations qui leur parvenaient. "Votre visite fera que, lorsque nous verrons le nom de "Caux" ou du Réarmement moral, nous n'y serons pas indifférents", nous disait un autre rédacteur. A plusieurs occasions, nous avons profité de demander à nos interlocuteurs ce qu'ils pensaient de notre pays, de ses possibilités, de ses problèmes. L'un d'eux, qui avait passé 7 ans en Amérique centrale, nous a dit: "Il faudrait qu'en Suisse, on ait le coeur et l'esprit plus ouverts pour d'autres gens, d'autres situations dans le monde." A Herisau, le rédacteur de l'"Appenzeller Zeitung" nous a raconté l'influence qu'avait eu en son temps M. Jüstrich, fondateur et directeur de la maison "Just", sur le directeur du journal. "Cela s'est fait sentir jusque sur la question des salaires, qui ont été augmentés." Il s'est déclaré prêt à imprimer tout ce que nous lui enverrons, pourvu que ce soit déjà rédigé. Cela fait donc partie du travail que nous avons entrepris: écrire des articles qui seront imprimés dans les journaux avec lesquels nous sommes en contact.

Beaucoup d'entre vous recevez sans doute le journal de votre localité. Pourquoi ne pas aller voir les rédacteurs, et leur suggérer de faire paraître les informations concernant Caux 1986? Les prochains numéros de "CHANGER" et "CAUX-INFORMATION" seront d'une grande aide pour de telles visites. Ils ont été rédigés dans le but de préparer cet anniversaire de 40 ans.

Silvia et moi serions reconnaissantes que vous nous fassiez part de vos initiatives à ce sujet - cela nous aidera à concentrer nos efforts sur les endroits et les journaux qui n'auront pas été vus. Trop souvent, on nous pose la question: pourquoi sait-on si peu en Suisse sur le Réarmement moral et Caux? Les journaux sont le moyen par excellence pour transmettre les nouvelles d'"Un monde nouveau en gestation".

Marie-Claude Borel, Les Granges-de-Gossens, VD

"LA VIE D'IRENE LAURE SUR GRAND ECRAN: QUAND LA PELLICULE SE FAIT MILITANTE!"

" 'Pour l'amour de demain' retrace une vie exemplaire vouée à l'amour et au bien social. A l'heure où politique rime trop souvent avec arrivisme, ce film consacré à Irène Laure vient à point pour nous rappeler que l'humilité et le don de soi devraient présider à tout véritable engagement social."

Robert Magnenat, dans "l'Est Vaudois", journal de la région montreuusienne

C'est une expérience enrichissante de voir le film "Pour l'amour de demain" par les yeux de ses amis, ceux qui connaissent le Réarmement moral et l'histoire d'Irène Laure, ainsi que ceux qui en entendent parler pour la première fois. La semaine dernière, nous avons pu vivre cela à trois occasions à Montreux. Environ 150 personnes ont répondu à notre invitation personnelle dans un hôtel situé près du centre de la ville. Toute une mosaïque de gens assistèrent aux projections de 17.30h et même de 10.30h le samedi matin: des ménagères de retour de leurs courses aux scrutateurs des élections au Grand conseil, chacun trouva une heure qui lui convenait.

L'atmosphère au début était animée, les gens arrivant de la neige, surpris parfois de voir là des connaissances, échangeant leurs nouvelles. Puis le film, bien présenté par Charles Piguet. A la fin, chacun était devenu pensif, silencieux, rares étaient ceux qui n'étaient pas profondément touchés. On se pressait ensuite autour de la table des livres, pour acheter celui écrit par Jacqueline Piguet pour accompagner le film.

J'ai vu à nouveau à quel point il faut saisir ces occasions pour aller voir les gens et les inviter personnellement. C'est souvent cela qui les décide à venir. La plupart en profitent aussi pour s'informer sur notre travail et nos plans, puis continuent tout naturellement avec des conversations plus profondes.

J'avais aussi rencontré une jeune infirmière de Haïti durant les mois précédents. Je pensais souvent à elle pendant la crise qu'a traversée son pays. Mais j'avais oublié de lui demander son adresse. Et voilà que je la retrouvais assise à côté de moi! Elle avait vu l'invitation que j'avais déposée à l'hôpital pour les infirmières qui s'étaient occupées de moi.

Pour cette région proche de Caux, cette occasion était un début et un premier pas vers l'été. Nous espérons qu'elle aura aussi stimulé beaucoup à prendre d'autres initiatives pour montrer ce film ou la vidéo dans son propre milieu, en privé ou en public.

Rosmarie Lüthy, La Tour-de-Peilz VD

SALUTATIONS DE LA JAMAÏQUE

Doë Howard et moi avons passé le mois de février sur cette île. Nous y étions invitées par la famille Edwards, avec qui nous avons des liens au-travers de ce que nous avons fait en Amérique latine. Elle est depuis plusieurs générations dans ce pays, où elle a possédé une plantation.

Après l'indépendance, la plupart des Blancs sont partis. Les seuls qu'on voit encore sont en général des touristes. Et pourtant, c'est là que la famille Edwards a décidé de vivre. La grand-mère avait connu Frank Buchman et déjà, à l'époque où les attitudes paternalistes prévalaient, elle avait commencé à appliquer les idées du Réarmement moral. Ainsi on peut voir dans le village tout proche une rangée de maisonnettes entourées de jardins, où habitent des familles qui ont eu des liens avec la plantation. Le terrain leur a été donné, et ils ont reçu de l'aide pour construire leurs maisons. La grand-mère habitait

dans une superbe maison au milieu de la plantation. Maintenant il n'y a plus qu'une petite ferme. Grâce aux efforts de cette famille, il y a maintenant dans le village une association de femmes et une association de villageois, qui de sa propre initiative a construit une salle communale avec terrain de sport et aussi un joli petit bureau de poste, qui leur a permis d'avoir une poste officielle! Il y a aussi une sorte de coopérative spécialisée dans la production alimentaire, qui cherche à créer des places de travail dans un pays qui souffre d'un taux élevé de chômage, surtout depuis que les mines de bauxite ne sont plus exploitées. On est aussi en train de mettre sur pied un atelier artisanal de travail du bois.

En avril aura lieu un séminaire du R.M. où sont invitées des personnalités du pays. Nos amis ne se préoccupent en effet pas seulement de leur village, mais aussi de l'avenir du pays et de toute cette région des Caraïbes. Cuba n'est pas loin et Haïti non plus.

Nous avons pu faire connaissance de l'équipe fort vivante de Kingston, la capitale. Parmi ceux qui participeront au séminaire d'avril, il y aura le directeur général des postes, l'Ambassadeur de la Jamaïque auprès de l'UNESCO, et le président de l'Eglise méthodiste.

Nous verrons aussi, le jour de notre départ le ministre de l'Education du pays, une femme qui est montée à Caux l'an dernier.

Comme bien d'autres îles, la Jamaïque joue un rôle stratégique dans la politique mondiale, et bien des forces s'intéressent à elle. On est encouragé de voir combien, grâce à une famille, une idée comme le R.M. a pris racine dans cette île, et se perpétue grâce à la troisième génération de cette famille de pionniers.

Hanni Blundell, Schöftland, AG

SOUHAITS ET ESPOIRS DE DAMES DE BERNE

Un groupe d'une vingtaine de femmes se retrouve tous les 15 jours depuis sept ans. Au début de l'année, elles ont fait le point de ce qui leur tenait vraiment à coeur. En voici quelques extraits.

"Mon espoir pour 1986 est d'abord de pouvoir connaître la voix de Dieu de plus en plus clairement dans le silence, de pouvoir transmettre l'amour de Jésus par mon comportement, et que par là quelque chose de différent se passe dans ceux qui m'entourent.

"Je souhaite une percée de l'esprit de Dieu dans un monde malade.

"Je souhaite être libérée de la peur de ce que d'autres pensent de moi, peur d'être à la charge de quelqu'un. Peur=orgueil.
Un vrai amour entre nous, laisser tomber les masques, laisser apparaître à la lumière les péchés cachés, se libérer de tout ce qui n'est pas la volonté divine.

"Mon espoir est que nos enfants cherchent et trouvent la volonté de Dieu pour leur vie, qu'il se développe en eux une pensée indépendante des pressions du monde et qu'ils aient le courage d'affirmer leur foi et leurs convictions.

"UNE FEMME ADMIRABLE"

C'est ainsi que le critique littéraire du journal de la coopérative

intitule son article sur le livre de Jacqueline Piguet. Il parle ainsi d'Irène Laure: "Il est de ces êtres dont on souhaiterait faire la biographie, tellement ils nous touchent et tellement ils nous marquent par leur personnalité, leur charisme." Et il termine ainsi: "Son combat "Pour l'amour de demain" reste exemplaire. Aujourd'hui grand-mère et arrière-grand-mère, retirée dans le midi de la France, elle a droit à notre reconnaissance."

SI VOUS AVEZ L'INTENTION DE PARTICIPER A LA SEMAINE DE TRAVAIL A CAUX, n'oubliez pas de vous inscrire le plus vite possible, PAR ECRIT, à notre adresse de Genève. Plusieurs décisions concernant l'organisation de cette semaine ne pourront être prises que lorsqu'on connaîtra le plus précisément possible le nombre des participants. MERCI

"CHANGER" et "CAUX-INFORMATION" du mois de mars sont des numéros spéciaux sur les 40 ans de Caux. On peut se procurer des exemplaires supplémentaires de "CHANGER" à Caux, avec un prix spécial de 15.-f. pour 10 exemplaires.

Nouvelles rassemblées par Eliane Stallybrass